

## Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, agrégé de lettres classiques, avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

### Francis Ponge, *De l'eau*

#### *De l'eau*

Plus bas que moi, toujours plus bas que moi se trouve l'eau. C'est toujours les yeux baissés que je la regarde. Comme le sol, comme une partie du sol, comme une modification du sol.

Elle est blanche et brillante, informe et fraîche, passive et obstinée dans son seul vice : la pesanteur ; disposant de moyens exceptionnels pour satisfaire ce vice : contournant, transperçant, érodant, filtrant.

À l'intérieur d'elle-même ce vice aussi joue : elle s'effondre sans cesse, renonce à chaque instant à toute forme, ne tend qu'à s'humilier, se couche à plat ventre sur le sol, quasi cadavre, comme les moines de certains ordres. Toujours plus bas : telle semble être sa devise : le contraire d'excelsior.

\*

On pourrait presque dire que l'eau est folle, à cause de cet hystérique besoin de n'obéir qu'à sa pesanteur, qui la possède comme une idée fixe.

Certes, tout au monde connaît ce besoin, qui toujours et en tous lieux doit être satisfait. Cette armoire, par exemple, se montre fort têtue dans son désir d'adhérer au sol, et si elle se trouve un jour en équilibre instable, elle préférera s'abîmer plutôt que d'y contrevenir. Mais enfin, dans une certaine mesure, elle joue avec la pesanteur, elle la défie : elle ne s'effondre pas dans toutes ses parties, sa corniche, ses moulures ne s'y conforment pas. Il existe en elle une résistance au profit de sa personnalité et de sa forme.

Liquide est par définition ce qui préfère obéir à la pesanteur, plutôt que maintenir sa forme, ce qui refuse toute forme pour obéir à sa pesanteur. Et qui perd toute tenue à cause de cette idée fixe, de ce scrupule maladif. De ce vice, qui le rend rapide, précipité ou stagnant ; amorphe ou féroce, amorphe et féroce, féroce térébrant, par exemple ; rusé, filtrant, contournant ; si bien que l'on peut faire de lui ce que l'on veut, et conduire l'eau dans des tuyaux pour la faire ensuite jaillir verticalement afin de jouir enfin de sa façon de s'abîmer en pluie : une véritable esclave.

... Cependant le soleil et la lune sont jaloux de cette influence exclusive, et ils essayent de s'exercer sur elle lorsqu'elle se trouve offrir la prise de grandes étendues, surtout si elle y est en état de moindre résistance, dispersée en flaques minces. Le soleil alors prélève un plus grand tribut. Il la force à un cyclisme perpétuel, il la traite comme un écureuil dans sa roue.

\*

L'eau m'échappe... me file entre les doigts. Et encore ! Ce n'est même pas si net (qu'un lézard ou une grenouille) : il m'en reste aux mains des traces, des taches, relativement longues à sécher ou qu'il faut essuyer. Elle m'échappe et cependant me manque, sans que j'y puisse grand chose.

Ideologiquement c'est la même chose : elle m'échappe, échappe à toute définition, mais laisse dans mon esprit et sur ce papier des traces, des taches informes.

\*

Inquiétude de l'eau : sensible au moindre changement de la déclivité. Sautant les escaliers les deux pieds à la fois. Joueuse, puérile d'obéissance, revenant tout de suite lorsqu'on la rappelle en changeant la pente de ce côté-ci.

# Francis Ponge, Le parti pris des choses

## De l'eau

### Recherche sur la forme et l'informe.

- I. A partir de la distinction établie par Ponge dans *De l'eau* entre l'eau et l'armoire, classer les textes du *Parti-pris des choses* (... qui s'y prêtent...) en :
- 1) objets qui ont forme
  - 2) objets informes
  - 3) objets où coexistent la forme et l'informe. Pour cette dernière catégorie, on s'efforcera de préciser la **nature de la coexistence** (simultanéité, juxtaposition spatiale, succession temporelle...)
- II. A partir des résultats de ce classement, dans quelles directions envisagez-vous d'orienter la suite de la recherche ?

## 1. Analyse du passage de *De l'eau* où apparaît la distinction

### L'Armoire

« Il y a en elle une résistance au profit de sa personnalité et de sa forme »



### FORME

(contour et solidité)



### Appréciation laudative

Ponge éprouve du plaisir à voir et à toucher les objets qui ont une forme, c'est-à-dire une personnalité et une identité.

→ Distinction précieuse parce qu'elle s'accompagne d'un **jugement de valeur**.

### L'Eau

« elle est folle »... « hystérique besoin »... « idée fixe »... « scrupule maladif »... « vice »... « c'est une véritable esclave »...



### INFORME

(ni contour, ni solidité)



### Appréciation péjorative

« c'est un vice »... cf. le double sens de « s'humilier » :

- étymologique : coller à la terre
- moderne : perdre sa dignité

→ Recul, répugnance devant ce qui est informe.

## 2. Ebauche d'un classement

Objets qui ont forme	Double appartenance				Objets informes	
	Juxtaposition spatiale	Simultanéité	Rapport contenant-contenu	Succession temporelle		
				De la forme vers l'informe		De l'informe vers la forme
<i>Les plaisirs de la porte</i> <i>Le cageot</i> (objet modeste et maltraité, mais qui résiste avec dignité à « l'oppression ». C'est ce qui, aux yeux de Ponge, le rend sympathique)	<i>Bords de mer</i>	<i>L'orange</i>	<i>L'huître</i> <i>Le mollusque</i> <i>Escargots</i> <i>Note pour un coquillage</i> <i>L'orange ?</i>	<i>La bougie</i>	<i>Le pain</i> <i>Le galet</i>	<i>De l'eau</i>

## 2. Etude du classement

- Pour *Les plaisirs de la porte*, on retrouve la satisfaction qu'éprouve Ponge devant ce qui a forme : le mot « plaisir » dans le titre ; le mot « bonheur » est syntaxiquement le support de l'énoncé et sémantiquement le mot-clé du texte.
- Pour *De l'eau*, on a déjà analysé la répugnance et l'hostilité de Ponge.

Mais plus intéressants et plus nombreux sont les textes où les deux états de la matière sont présents. Quatre modes de coexistence de la forme et de l'informe :

### α) Juxtaposition spatiale – cf. *Bords de mer*

Au premier paragraphe, effort pour définir l'informe par sa rencontre avec ce qui a forme.

Mais l'eau informe ne peut pas être vraiment comprise. Il faut la rapetisser, la changer en méduse (« image réduite ») pour commencer à en avoir une idée.

Les négations du dernier paragraphe terminent le texte sur un aveu d'impuissance plein de rancune.

### β) Simultanéité – cf. *L'orange*

L'élasticité, c'est l'existence simultanée de la forme et de l'informe ; c'est une forme décevante. Mais dans le rapport final entre orange et pépin, on trouve un noyau dur, précis, entouré par cette enveloppe « trop passive ».

### γ) Rapport contenant-contenu

C'est le contraire qui se produit dans une série de textes où un contenant qui a forme et solidité entoure un contenu informe.

- *Le mollusque* { - « La nature renonce à la présentation du plasma en forme »  
- « écrin, rempart »
- *L'huître* { - « sachet visqueux et verdâtre »  
- « firmament (à proprement parler) de nacre »
- *Escargots* - « Leur coquille est leur monument ; elle dure plus longtemps qu'eux »...

→ Dans tous les cas, l'interprétation symbolique est la même : **La coquille est au coquillage ce que la parole est à l'Homme.**

- Cf. *Le mollusque* : « **La moindre cellule du corps de l'homme tient ainsi et avec cette force à la parole et réciproquement.** ».
- Cf. *Note pour un coquillage* : « **J'admire [ces] écrivains [...] parce que leur monument est fait de la véritable sécrétion commune du mollusque homme, de la chose la plus proportionnée et conditionnée à son corps, et cependant la plus différente de sa forme que l'on puisse concevoir : je veux dire LA PAROLE.** »

### **δ) Succession temporelle**

L'objet est saisi dans son histoire, dans ses transformations.

Deux cas peuvent se présenter :

#### 1. **De la forme vers l'informe** :

- Cf *La bougie*, qui n'est nommée que « **lorsqu'elle se noie dans son élément** », qui n'existe qu'en disparaissant. Cf. aussi, après le Parti-pris, *le Savon*.

#### 2. **De l'informe vers la forme** :

- Cf *Le pain* : « **une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée** »...
- Cf *Le galet* : « **le galet se souvient qu'il naquit par l'effort de ce monstre informe (= l'eau) sur le monstre également informe de la pierre.** »

→ montée de la matière vers une forme, où l'on peut voir une allégorie de la création poétique.

## **Conclusion**

Forme et informe : deux pôles de la sensibilité de Ponge au monde des objets.

**α) à saisir dans leur opposition**, dans leur fonction attractive et répulsive.

**β) à saisir aussi dans leur complémentarité** : L'objet de la plus amoureuse rêverie sera celui où s'établit un équilibre interne, un courant de complicité entre la matière brute, l'élément amorphe et la forme qui en dessine les limites et les contours et leur confère ainsi une existence distincte.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots**

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

[www.poesie-daniel-lefevre.fr](http://www.poesie-daniel-lefevre.fr)

[contact@poesie-daniel-lefevre.fr](mailto:contact@poesie-daniel-lefevre.fr)